

Cette recherche vise à étudier la prise en charge des violences conjugales par les professionnel·les du droit dans les marges du genre et de la sexualité. Dans le cadre de notre recherche, la notion de minorités de genre et de sexualité désigne la pluralité d'identités de genre et d'orientations sexuelles qui peuvent comprendre, entre autres et de manière non-exhaustive, les personnes s'identifiant comme lesbiennes, gays, bisexuel·les, trans, queer, non-binaires. Il y a deux manières d'appréhender une conception non binaire du genre. L'une, intersectionnelle, prend en compte un ensemble d'appartenances sociales et les manières dont elles différencient les appartenances de genre. L'autre manière d'appréhender une conception non binaire du genre avance que celui-ci ne fonctionne pas uniquement par binarité, l'exemple le plus frappant étant le cas des personnes non-binaires. La conception du genre sur laquelle repose l'appréhension classique des violences conjugales contient une vision qui, à la fois privilégie le genre comme rapport social, et repose sur une représentation binaire. Ce sont pourtant deux questions différentes que notre recherche est amenée à soulever. L'objectif de cette recherche est de saisir la manière dont ces catégories sont mobilisées par les professionnel·les de la justice dans le cadre des violences conjugales. Notre recherche se concentre sur les pratiques et raisonnements des professionnel·les du droit en France et non sur le vécu et l'expérience des justiciables. Notre projet vise à se décentrer du schéma prépondérant de l'homme agresseur et de la femme victime pour que l'ensemble des situations de violences conjugales soient traitées, dans l'objectif d'une plus grande égalité entre tout·e·s les justiciables. C'est pourquoi, les cas des femmes autrices de violences sur des hommes fera également partie de notre recherche puisque ces cas s'intègrent dans les marges d'un phénomène de masse. L'hypothèse innovante de cette recherche est que les violences conjugales qui sortent du schéma classique des violences de genre, façonnées par une pluralité de rapports sociaux, sont invisibilisées dans le cadre de la procédure pénale par les professionnel·les du droit.

Pendant une durée de quatre ans, la recherche se concentrera sur l'ensemble du processus pénal français du déclenchement de l'action publique jusqu'à l'application des peines. La méthodologie conçue pour cette recherche naît de la rencontre interdisciplinaire entre des chercheur·es relevant du droit et des sciences sociales. L'interdisciplinarité de nos méthodes combine les savoirs de juristes, d'historien·nes, de sociologues, d'anthropologues et de géographes. Afin de surmonter l'angle mort de l'appréhension des marges du genre et de la sexualité dans le traitement judiciaire des violences conjugales, nous utilisons le principe de l'éclectisme raisonné alliant plusieurs méthodes (étude intertextuelle des règles et de la jurisprudence, entretiens semi-directifs avec les professionnel·les du droit, dépouillement de dossiers). Pour répondre à nos hypothèses de recherche, le terrain se concentrera sur différents corps professionnels et trois étapes du processus pénal : la phase présentencielle, le jugement et l'application des peines. Sur un gradient d'urbanité, les juridictions concernées seront autant de grandes zones urbaines telles que Lille, Paris, Marseille ou encore Grenoble, que de plus petites telles que Douai, Toulon, Orléans, Vienne. Un des principaux impacts de cette recherche est de garantir un meilleur accès à la justice pour les justiciables indifféremment de leur identité de genre ou orientation sexuelle. Ainsi, outre la rédaction d'un rapport final, l'organisation d'un colloque et la diffusion dans des médias plus grand public, les résultats de la recherche feront l'objet de livrables sous forme de fiches de synthèse et de préconisations, pour les institutions partenaires tels que le ministère à l'Égalité Femmes-Hommes et le ministère de la Justice.

This research aims at studying how domestic violence is apprehended by legal professionals when it occurs in the margins of gender and sexuality. For our research, the notion of gender and sexual minorities refers to the plurality of gender identities and sexual orientations which may include, but are not limited to, people who identify as Lesbian, Gay, Bisexual, Trans, Queer, Non-binary. There are two ways of understanding a non-binary conception of gender. The intersectional approach takes into account a set of social characteristics and the various ways they shape gender identities. The other one assumes that gender does not solely rely on binary categorisations; non-binary people being the most striking example. The traditional understanding of domestic violence is based on a conception of

gender that both essentialises gender as a social relationship and assumes a binary representation. These are two different issues and our research aims at addressing both of them. The aim of this research is to understand the way legal professionals use these categories when dealing with situations of domestic violence. Our research does not focus on the individual experiences of people subject to the law but instead focuses on the practices and reasonings of French legal professionals. This way, we want to step aside from the predominant pattern (male offender vs female victim) when looking at situations of domestic violence, in order to achieve greater equality between all those who are subject to the law, regardless of their gender identity. For this reason, the cases of women perpetrators of violence against men will also be included in our research, keeping into consideration that these cases take place in the margins of what may be described as a mass phenomenon. The innovative dimension of our hypothesis resides in the fact that we consider that, in the course of criminal proceedings, legal professionals tend to overlook any type of domestic violence falling outside the traditional pattern (male offender vs female victim), and that the way the law is enforced in France thus contributes to further invisibilise these situations of violence.

During a four-year period, the research will focus on the full criminal process from the start of the procedure to the sentencing part. The methodology designed for this research is the result of an interdisciplinary encounter between legal and social sciences researchers. The interdisciplinarity of our methods combines the knowledge and expertise of lawyers, historians, sociologists, anthropologists and geographers. In order to overcome the legal blackhole of understanding the margins of gender and sexuality in the judicial treatment of domestic violence, we rely on the principle of reasoned eclecticism combining several methods (intertextual study of rules and case law, semi-structured interviews with legal professionals, file analysis). In keeping with our research hypotheses, the fieldwork will focus on different professional bodies and three stages of the criminal process: the pre-trial phase, judgment and sentencing. We selected large urban areas such as Lille, Paris, Marseille and Grenoble, as well as smaller cities such as Douai, Toulon, Orléans and Vienne to carry out the fieldwork. One of the main impacts of this research is to guarantee better access to justice for law abiding citizens, regardless of their gender identity or sexual orientation. Thus, in addition to delivering a final report, organising a conference and media outreach, this research will enable the drafting of deliverables in the form of policy guidance, for partner institutions such as the French Ministry for Gender Equality and the Ministry of Justice.